

Cette 10^{ème} ronde vous est proposée le 25 septembre 2011 par l'association :
Mieux se Déplacer à Bicyclette - Antenne Vallée de Montmorency



Promenade à vélo
 sur le thème de l'eau,
 source de vie,
 que ce soit pour boire,
 pêcher, se soigner,
 laver ou cultiver.



L'eau de la Vallée de Montmorency

On désigne habituellement sous le terme de *Vallée de Montmorency* l'espace compris entre les buttes boisées, de Sannois - Orgemont - Corneilles-en-Parisis d'un côté et de Montmorency - Saint-Leu - Taverny - Bessancourt de l'autre. Elle n'est traversée par aucune

rivière dans le sens de la longueur. Les seuls cours d'eau sont des ruisseaux (appelés *rus*) qui dévalent les pentes et se perdaient autrefois au fond de la vallée dans des terrains marécageux, dont le lac d'Enghien est un des plus beaux vestiges.



La vallée en 1768 (source BNF)

Les sources sont nombreuses sur le flanc des collines oligocènes, en raison des alternances de couches perméables et imperméables argileuses.

Les eaux de surfaces (cours d'eau, zones humides) ne sont que la manifestation des trop-pleins des nappes aquifères

souterraines. L'eau est omniprésente dans le sous-sol valdoisien. L'alimentation des cours d'eau provient des eaux souterraines, auxquelles s'ajoutent, en période pluvieuse, les eaux de ruissellement.

Les rus

Plusieurs rus ont leurs sources situées en forêt de Montmorency : le *ru de Montlignon* (ou *ru de la Chasse* ou *ru d'Enghien*), né à Bouffémont, de 7,1 km de longueur, jusqu'au lac d'Enghien, reçoit à Montlignon le *ru de Corbon*, de 3,9 km de longueur, né à Taverny, près de l'étang Godard. Le *ru de Montlignon*, après avoir traversé, en souterrain pour l'essentiel, les territoires d'Eaubonne, de Saint-Gratien et d'Enghien-les-Bains alimente le lac d'Enghien. De son côté, le *ru de Saint-Valéry*, dont la source se situe à Montmorency, rejoint à Soisy-sous-Montmorency le *ruisseau des Trois Communes* (ou *ruisseau d'Andilly*), de

1,8 km de longueur, et se jette dans le lac d'Enghien, à partir duquel tous ces rus forment le *ru d'Ormesson* (ou *ru d'Enghien*), déversoir du lac, de 4 km de longueur, qui rejoint la Seine à Épinay-sur-Seine, après avoir auparavant alimenté l'étang *Coquenard* (nom d'un ancien étang asséché), grossi du *ruisseau de La Chevrette* et de celui *des Presles*. Enfin, le *ru d'Arra*, dont la source se situe à la Butte Pinçon sur Villetaneuse, de 6,3 km de longueur, va aussi se jeter dans le *ru d'Enghien* (ou *ru de Coquenard*).

Deuil et le lac Marchais

Si le village de Deuil n'est traversé dès son origine par aucun grand ruisseau, il est baigné à ses extrémités par deux plans d'eau (d'inégale étendue, il est vrai), mais qui ne sont pas potables : le *lac Marchais* est surtout utilisé comme lavoir (quand il ne s'assèche pas brusquement) et l'étang de Montmorency qui deviendra le *lac d'Enghien*. Celui-ci, à vrai dire, est surtout un grand marais, voire un ensemble de marécages difficilement accessibles.

En fait, le rapport de Deuil à l'eau est complexe : le village n'en manque pas, mais pas tout à fait comme les habitants le souhaiteraient. L'ancien village de Deuil ne dispose pas de véritables cours d'eau. Le *ru d'Ormesson* se contente de récupérer les fossés d'écoulement des eaux d'affleurement et des eaux pluviales. Des mares assurent l'approvisionnement du bétail.

L'étymologie du nom *Deuil* reste encore hypothétique. Beaucoup d'explications possibles ont été données. Aucune n'est déterminante. La forme carolingienne *Diogilum* conduit à la forme celtique latinisée *Divoialum*, signifiant *lieu saint*. Cette piste mène à l'idée d'une « *clairière sacrée, c'est-à-dire un lieu*



entouré de bois avec une source ou un étang » ou d' « un enclos sacré, sorte de temple rustique ou sylvestre au milieu d'une nature déjà domestiquée ». D'où l'hypothèse de faire du lac Marchais l'emplacement d'un culte celtique pré-chrétien.

À l'époque mérovingienne, le christianisme s'approprie le lieu en y fondant une partie de l'histoire légendaire de saint Eugène de Deuil : son corps, précipité dans l'étang par les Romains, aurait été retrouvé miraculeusement. C'est, de nos jours, un lieu de pêche à la ligne géré par une société de pêche groslyaisienne.